

Pathologie Friesland, Leeuwarden, Pays-Bas

Pathologie Friesland : relever les nouveaux défis de la pathologie

Par sa capacité d'intégration totale des processus, GLIMS Anapath de la société MIPS aide un laboratoire régional de pathologie à répondre efficacement à l'évolution de la demande

INTERVENANT » Dr Robby Kibbelaar, pathologiste chirurgical, hématopathologiste

« La pathologie s'est transformée depuis ces 20 dernières années, » remarque en souriant le Dr Robby Kibbelaar, pathologiste chirurgical au laboratoire Pathologie Friesland, à Leeuwarden au Pays-Bas. « On est loin des vieilles séries télé avec des autopsies pratiquées par un médecin en blouse blanche équipé d'un microscope. » Dans la réalité, ajoute-t-il, le rôle du pathologiste clinique, tout comme la pratique elle-même des examens de pathologie, a considérablement évolué. Les nouveaux systèmes d'information, tels que la solution de gestion de laboratoire GLIMS Anapath de MIPS, contribuent à aider le laboratoire Pathologie Friesland à répondre à ces nouvelles exigences.



« L'informatique... est l'avenir des laboratoires de pathologie et GLIMS Anapath est une preuve de la productivité qu'elle peut leur apporter. » Dr Robby Kibbelaar

LE PATHOLOGISTE, PARTENAIRE DU DIAGNOSTIC

Pathologie Friesland est un laboratoire de pathologie à but non lucratif collaborant avec cinq hôpitaux de la région de Friesland, aux Pays-Bas. « Nous sommes l'un des plus gros laboratoires de la région et nous travaillons avec plus de 300 médecins généralistes. Notre équipe compte 64 personnes dont 12 pathologistes et un pathologiste moléculaire, ainsi que 4 assistants pathologistes stagiaires, » explique le Dr Kibbelaar.

Le Dr Kibbelaar illustre la façon dont la demande a radicalement changé au cours des dernières années : « Chaque année nous pratiquons à présent 50 000 tests histologiques, 35 000 frottis pour la détection de cancers du col de l'utérus – et moins de 200 autopsies. Bien que ces dernières aient longtemps constitué notre activité principale, la performance des moyens actuels de diagnostic fait que nous-mêmes, comme les cliniciens, connaissons déjà les maladies du patient avant qu'il ne décède. L'autopsie relève désormais davantage

du processus qualité de l'hôpital et d'une confirmation de diagnostic.

UN RÔLE DÉFINI DANS LA CLASSIFICATION DES PATHOLOGIES

Le Dr Kibbelaar attribue la raison principale de cette évolution à l'avènement de l'immunohistochimie et du diagnostic moléculaire. L'immunohistochimie qui agit par marquage joue à présent un rôle pivot dans le dépistage des cellules anormales telles que celles des tumeurs cancéreuses ou des maladies dégénératives ou auto-immunes. « Le diagnostic moléculaire, » poursuit le docteur Kibbelaar, « est la prochaine étape dans la pathologie du futur. »

Ces techniques ont permis aux pathologistes de devenir des acteurs clés dès le diagnostic et le traitement des patients. « Il ne suffit plus de dire 'cette patiente a un cancer du sein – traitons-la.' Il existe quantité de types et de stades dans les pathologies du sein, et tout autant de pronostics, avec des réponses différentes aux traitements. Compte-tenu du coût de certains traitements, il est important





Module GLIMS Anapath

- Gère l'ensemble du processus d'examen d'échantillon, y compris biopsie, cytologie et autopsie.
- Supporte les valeurs de résultat texte, les valeurs structurées et les résultats images (pouvant contenir à la fois des images microscopiques et macroscopiques).
- Avec le logiciel d'édition adéquat, les images macroscopiques et microscopiques peuvent être imprimées et enregistrées à partir de l'application GLIMS. Les images sont également insérables dans les comptes-rendus.
- L'intégration du module dans la solution GLIMS permet d'accéder à l'ensemble des informations chimiques et microbiologiques associées.



pour les autorités de santé, comme pour le médecin traitant, de savoir en fonction de sa pathologie particulière, si le patient y répondra correctement. Dans certains cas, le remède peut aussi être pire que le mal ; le traitement se révèle alors préjudiciable à la santé du patient au lieu de l'améliorer. Considérons les lymphomes. Jusque dans les années 1970, il en existait 3 catégories, basées sur le degré de malignité. Grâce à l'hématopathologie, nous avons pu répertorier plus de 36 classifications de lymphomes non hodgkiniens. Notre rôle consiste désormais à déterminer la pathologie du patient et, en collaboration avec le médecin traitant, à trouver le traitement efficace.

NOUVELLE DEMANDE, NOUVEAUX OUTILS

Pour répondre à la complexité croissante de la demande et suivre ces évolutions, les laboratoires eux-mêmes doivent s'équiper de nouveaux outils. « Nous engrangeons de telles quantités de données à traiter et à gérer qu'un système informatisé est indispensable dans notre activité, » commente le Dr Kibbelaar. Sa collaboration avec la société MIPS a ainsi abouti au développement de la solution GLIMS Anapath. « Je veux que mon SGL puisse me dire quels processus sont utilisés, quelles données sont disponibles et quand, ou encore quelle est leur provenance. Nous avons de plus

l'obligation de tracer chaque échantillon : où est-t-il rangé physiquement, à quel stade du diagnostic correspond-il, a-t-il été envoyé à la consultation ou en examen complémentaire, a-t-il été retourné? »

Développer GLIMS Anapath fut plus compliqué qu'il n'y paraissait au départ, reconnaît le Dr Kibbelaar. « Nous avons pensé initialement adapter la solution GLIMS destinée à notre activité 'sœur' la microbiologie et aux laboratoires de chimie clinique. Mais en réalité, l'environnement du laboratoire de pathologie est tellement spécifique que remplacer les champs et les tables ne suffisait pas. Nous avons eu à cartographier l'ensemble des processus de laboratoire : enregistrement d'un échantillon entrant, examen macroscopique, traitement de l'échantillon, microscopie et comptes-rendus, jusqu'à la consultation post-comptes-rendus.

« Cette dernière fonctionnalité est une nouveauté que nous avons mis au point avec MIPS. Environ 1 700 de nos comptes-rendus seront analysés à l'extérieur chaque année : par exemple, lorsqu'un patient part dans un autre hôpital pour son traitement, l'ensemble des éléments composant son diagnostic sera passé en revue. Nous devons en garder la trace pour

notre administration, afin d'une part de nous assurer que les échantillons du patient sont correctement gérés et d'autre part, de mesurer la qualité de notre travail. »

L'EFFICACITÉ DANS LA GESTION DU FLUX, DES ÉCHANTILLONS ET DU REPORTING

Même s'il a fallu du temps pour que l'équipe s'approprie le système, le Dr Kibbelaar tient à souligner que les bénéfices en termes d'efficacité font l'unanimité de la part des techniciens, du personnel administratif et des pathologistes. « La gestion d'échantillons est une activité complexe. Nous pouvons recevoir huit biopsies, ou plus, venant de différentes parties d'un côlon, ou des biopsies de prostate réalisées sur cinq localisations différentes à gauche et à droite. Le technicien doit alors faire une saisie répétitive et laborieuse. Auparavant, tout était écrit manuellement dans un premier temps, puis dicté – avec la difficulté que représentent les données numériques pour la reconnaissance vocale. Aujourd'hui, avec GLIMS, l'échantillon est enregistré une seule fois à son arrivée, associée à la description du type de matériel, à la demande de cassette adaptée et à la coloration spéciale si nécessaire. Lorsqu'ensuite le technicien réalise son examen microscopique, le système lui affiche une série standard de questions et un menu déroulant de réponses possibles – et le compte-rendu est terminé! »

GLIMS simplifie aussi la production de compte-rendu pour le pathologiste. « Il n'est plus nécessaire de saisir à nouveau la description et de coder l'examen ; après la dictée des résultats de microscopie et de la conclusion, il lui suffit d'ajouter le code diagnostic, en utilisant la reconnaissance vocale. Tout le reste – à savoir l'ensemble du processus y compris les détails de la coloration qui, quoique répétitifs, sont importants – figure déjà dans le



système, » commente le Dr Kibbelaar. « De plus, l'administration du laboratoire dispose, pour chaque échantillon, des données nécessaires à l'analyse financière et la comptabilité. Fonction importante : nous avons accès à l'historique détaillé de chaque échantillon. Ces informations revêtent une importance croissante pour l'assurance qualité. En effet, les cliniciens de l'hôpital, tout comme les spécialistes de laboratoire, se doivent d'être totalement transparent sur la qualité de leur travail et de fournir un ensemble d'indicateurs qualité.

« Pour moi, GLIMS Anapath peut bénéficier à l'ensemble des laboratoires de pathologie. Contrairement aux autres types d'activités – chimie clinique ou microbiologie – il faut du temps pour que la pathologie profite pleinement des avancées de la technologie en matière d'équipement : il incombera toujours aux pathologistes de regarder eux-mêmes dans le microscope! Mais si l'informatique a pénétré plus lentement les laboratoires de pathologie, c'est pourtant leur avenir et GLIMS Anapath est une preuve de la productivité qu'elle peut leur apporter. » •

Avantages de GLIMS Anapath

- Automatisation du processus pour l'amélioration de la gestion du flux de bout en bout. Saisie unique des données.
- Tous les termes n'ont plus à être dictés. Les pathologistes peuvent se concentrer sur le diagnostic et le compte-rendu.
- Pas de 'perte' d'échantillon : le traçage du statut tout au long du processus permet d'en faire un suivi précis.
- Enregistrement de tous les détails concernant le flux, pour un contrôle optimum de l'efficacité, de la qualité et des coûts.

